Darwin DROLET Lanternes Boréales 2023

**Suis-je le centre de l’univers ?**

Il n’y a pas si longtemps, les penseurs de ce monde en étaient arrivés à la conclusion que l’humain était au centre de l’univers. Plus tard, cette croyance fut démystifiée par les astronomes, la science ainsi que par l’héliocentrisme. Pour des raisons évidentes, l’humain ne se trouve en effet pas du tout au centre de l’univers, n’occupant réellement que l’espace d’un micrograin de sable insignifiant à l’échelle infinie du cosmos. Pourtant, le sentiment d’occuper une place primordiale dans le temps et l’espace en tant qu’individu devrait-il pour autant être invalidé par cette réalité? N’est-ce pas normal de se sentir au centre de l’univers, de se voir supérieur, omniscient? Par exemple, vous êtes la seule personne de laquelle vous pouvez entendre les pensées, votre corps physique ressent des choses que nul sauf vous peut ressentir de la même manière, votre code génétique est une œuvre d’art infiniment complexe et unique, alors pourquoi serait-il absurde de se considérer comme étant « le centre de l’univers »?

La réponse est en réalité que ce n’est pas absurde du tout. Comme l’a dit David Hume : « Il n’est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier à l’égratignure de mon doigt. » En d’autres mots, il n’est que logique et humain de vouloir préserver sa propre existence ; on va même à se demander si l’univers existerait vraiment si on n’était pas là pour en témoigner.

Ce principe anthropique trouve son origine au début même de notre existence, majoritairement lors de notre première année de vie. Le nourrisson, étant étranger à son corps, ses sens et même son existence va, par défaut, assumer qu’il est omniscient et que ceux qui l’entourent ne sont qu’un infini prolongement de sa « personne ». En bref, on commence tous notre vie en étant le centre de notre propre univers. Il n’est également pas rare que ce phénomène continue à se manifester de manière évolutive durant l’enfance ; par exemple, lorsqu’un enfant a la conviction que lorsqu’il dort le monde s’arrête ou bien que tout ce qui n’est pas dans son champ de vision n’existe pas ou ne progresse pas dans le temps à la même vitesse que lui.

Ce qu’est l’univers est une conception purement personnelle, car rien n’est établi ni irréfutable. Descartes s’est intéressé à la métaphysique et à ce qui nous permettait de confirmer qu’on existait réellement et qu’on était maître de notre vie. Sa réponse, bien évidement : « *Cogito ergo sum*». Cette réflexion se ramène au fait qu’il est normal de s’attribuer un rôle central dans l’univers, que si ma conscience existe, j’existe ; mais quelle est la relation entre mon corps et ma conscience, qu’est-ce qui fait que ma conscience est une preuve irréfutable de mon existence et encore plus de mon contrôle sur celle-ci? Il y a une partie d’intuition humaine dans cette conclusion ; pour se donner la confiance de croire en ses propres affirmations universelles, ne faut-il pas occuper le centre de l’univers?

Occupant le centre de son propre monde, il n’est pas réellement égoïste de préférer se préserver plutôt que de faire un sacrifice. En effet, cette optique d’instinct de conservation de soi se manifeste à travers plusieurs questions fondamentales comme : « pourquoi dire la vérité? », « pourquoi partager? » ou encore « pourquoi faire des compromis? ». Il faut même inculquer ces principes aux enfants, car dans le cas contraire, la tendance naturelle à se placer au centre du monde ferait tendre n’importe qui vers l’égoïsme, comportement qui n’est pas mauvais en soi, mais qui, dans une société, ne peut fonctionner correctement sans menacer la société elle-même. Notre société actuelle met de l’avant la liberté d’expression et d’agissements, cependant elle attend tout de même de ses membres d’être capable de collaborer et de respecter les codes non écrits. En bref, on ne nous dissuade pas de nous mettre au centre de notre univers, mais on nous encourage fortement à être altruiste et à penser aux autres d’abord, dès notre plus jeune âge. Concluons donc que l’égocentrisme et l’égoïsme sont considérés comme des traits de caractère inconvenants en société, puisqu’ils n’amènent rien à la structure sociale et renvoient une image froide à ceux qui désirent privilégier les autres avant eux-mêmes.

Cette réticence n’est cependant qu’une conception basée sur la peur de ceux qui ne se conforment pas à l’entraide sociétale, puisqu’en réalité cette manière de penser n’a rien de mauvais ou d’anormal, on peut même aller jusqu’à dire qu’elle est raisonnable, comme semble l’affirmer Hume à la lumière de cette seule citation. Malgré la mauvaise connotation des comportements centrés sur l’égo, il est totalement normal d’apporter une importance capitale à sa personne, que ce soit pour se démarquer, réussir ou survivre. Cette tendance est naturelle aux humains, ainsi qu’à d’innombrables espèces animales n’étant aucunement au courant que le monde s’étend au-delà des étoiles. De surcroît, il aussi important pour la préservation de la santé mentale de se donner une place spéciale dans l’univers, sans tomber dans l’ignorance et la pensée magique, mais seulement pour ne pas se réduire à une particule sans importance.

La vérité est qu’il existe une multitude de couches à l’univers, la plupart dont nous ignorons tout bonnement l’existence ; c’est pourquoi il est important de reconnaître son plan d’existence et d’exercer son influence à une échelle correspondante. Par exemple, en m’asseyant à l’extérieur pour profiter d’une belle journée ensoleillée, je suis maître de mon plan d’existence, pouvant alors exercer des décisions concernant mon monde, ma personne ou ceux qui m’entourent. En choisissant de manger bien, j’exerce une influence sur ma santé future, en étudiant je peux changer ma carrière, ainsi je suis maître de mon univers. Et plus les années passent, plus de profondeur se crée autour de ma personne, plus ma vie prend de valeur et de sens, accentuant de plus en plus l’importance de la préserver. Au bout du compte, il serait plutôt illogique de vouloir laisser cette conception parfaite se faire égratigner ; il serait préférable que les autres disparaissent, laissant mon petit univers tranquille et intact.